

L'assiette des fictions. Enquêtes sur l'autoréflexivité romanesque. Actes des colloques de Lausanne (mars 2007) et de Louvain (juin 2007). Études réunies et présentées par JAN HERMAN, ADRIEN PASCHOUD, PAUL PELCKMANS et FRANÇOIS ROSSET. Louvain, Peeters, coll. « La République des Lettres », n° 38, 2010. Un vol. de 485 p.

C'est avec un grand intérêt que l'on retrouve dans la collection « La République des Lettres », dirigée par Jan Herman et publiée par Peeters à Louvain, un nouvel ouvrage réunissant les actes de deux colloques tenus aux universités de Lausanne et de Louvain en 2007, ayant pour thème l'autoréflexivité romanesque.

Le titre de l'ouvrage annonce avec justesse une enquête méticuleuse visant à approfondir ce phénomène qui a engendré de nombreuses études ces dernières années. Le corpus, quant à lui, se compose d'œuvres littéraires d'Ancien Régime, pour certaines attendues, comme le *Don Quichotte* de Cervantès qui inaugure cette tradition de la contestation de la littérature par elle-même, *Gil Blas*, *Jacques le Fataliste* ; pour d'autres, plus inattendues dans ce domaine, comme *La Prétieuse ou le mystère des ruelles*, ou encore la *Clélie* de Madame de Scudéry.

En outre, si la diversité du corpus constitue l'un des intérêts principaux de cet ouvrage, la finesse de nombreuses analyses qui abordent des perspectives aussi productives que singulières en constitue un autre. Ainsi, celles-ci opèrent des rapprochements éclairants sur des fictions qui, « tout en construisant des univers artificiels entre expérience du réel, investigation des possibles et produits de l'imagination, renvoient au lecteur une interrogation pluridimensionnelle sur les constituants, le statut, la motivation, les valeurs heuristiques de la fiction elle-même » (p. 1). Comme la préface l'indique, les 35 contributions rassemblées dans cet ouvrage explorent quatre pistes majeures. D'une part, les *figures* qui incarnent la réflexivité à l'image de Merlin (Jan Herman), Don Quichotte (Yen-Maï Tran-Gervat), Pygmalion qui permet d'explicitier le mécanisme de la création artistique à travers l'exemple de *La Poupée* de Bibiena (Nathalie Kremer) ou, plus originale, celle d'un « Narcisse-Saint-Preux » analysée par Jacques Berchtold, révélatrice d'une spécularité affectant « à la fois la production effective du roman et sa signification la plus profonde » (p. 468) – d'autres *figures* encore, comme le libertin sadien (Mladen Kozul), l'alchimiste et son matériau (Anne-Élisabeth Spica, Martial Martin, Adrien Paschoud) révèlent autant de manières de penser la fiction ; d'autre part, nous retrouvons les *scènes* ou décors comme les couvents examinés par Monika Kulesza dans les romans de Catherine Bernard, la grotte des voleurs de *Gil Blas* par Hélène Cussac, le théâtre introduit dans le roman, mise en abyme étudiée par Catherine Ramond, entre autres, comme « théâtre du monde » (p. 443), ou par Christian Angelet comme « la vraie vie » (p. 447). Les séquences narratives aussi sont aptes à réfléchir sur les mécanismes de la fiction : Barbara Selmeci-Castioni montre comment la galerie de tableaux dans le roman hagiographique du XVII^e siècle met au jour « les contradictions caractéristiques de ces romans, entre quête spirituelle et pouvoirs de l'imagination. » (p. 467).

Les objets, outils indispensables de la fictionnalité, sont autant de signes ambigus à déchiffrer : le miroir, objet et métaphore de la spécularité (Cendrine Pagani-Naudet), la fausse monnaie – on remarquera l'excellente analyse de François Rosset qui montre comment celle-ci « emblématise la corruption des signes, [...] du signifiant et du référent » (p. 468), ou encore, moins évident, le buffet d'orgue du *Roman comique* de Scarron (Michel Arouimi). Enfin, nous retrouvons les « genres narratifs en tant qu'ils portent en eux-mêmes des potentialités d'autoréflexivité » (p. 3), puisque l'ouvrage qui se concentre essentiellement sur des romans met aussi en perspective les phénomènes autoréflexifs dans d'autres genres – Michel Fournier montre ainsi que « dans la première moitié du XVII^e siècle, [...] la fiction, par distanciation, se cherche dans le champ discursif une position qu'il définit par assimilation et mise à distance d'autres discours » (p. 463) – à l'instar de la nouvelle historique (Camille

Esmein-Sarrazin, Christian Zonza s'attachent par exemple aux indices de la mise à distance entre le genre de la nouvelle historique et le roman).

Les contributions, loin de s'enfermer dans des topiques restreintes, envisagent, par exemple, le livre comme objet de production fictionnelle dont elles analysent divers aspects. Ainsi, certaines d'entre elles réfléchissent aux effets de « rupture » engendrés par le mode de publication de l'œuvre (Ugo Dionne) et lorsque le phénomène d'autoréflexivité concerne l'histoire, il peut révéler la différence et l'originalité de récits enchâssés par rapport à l'œuvre qui les contient (Paul Pelckmans). Dans d'autres cas, c'est l'origine de la fiction qui est visée (Stéphane Lojkin se penche sur la présence du vide en amont d'une histoire), sa généalogie à travers le jeu des relations inter-littéraires (Jean-Paul Sermain), ou encore sa composition – nous noterons l'analyse d'Yves Citton qui s'intéresse aux « “petits riens” autour desquels se compose le récit, par agglomération ou par autogénèse » (p. 472).

Il faudrait également souligner que certaines contributions tentent de contourner le piège de la systématisation de l'analyse par un rappel de la difficulté à établir la présence d'une marque d'autoréflexivité dans le texte (Paul Pelckmans) et par une étude poussée de la « gradualité de la fiction » (p. 472). Sont ainsi examinées l'existence d'une fiction pure, exempte de « métافiction » (Marc Escola), ou sa soumission à un projet moral (Nicolas Veysman, Youmna Charara) ou encore, comme le montre Dominique Orsini, sa capacité à « simultanément toucher aux choses les plus essentielles et être absolument futile » (p. 473). En somme, l'autoréflexivité exprime la duplicité des choses et c'est « à la fiction d'énoncer paradoxalement cette vérité en suggérant la relativité de toute chose » (Marianne Charrier-Vozel, p. 359).

L'on trouve aussi au cœur de l'ouvrage la stratégie auctoriale – le lecteur y étant traité comme personne réelle et fictive – et la place cruciale d'un « lecteur complice » (Dagmar Pichová, p. 81), « co-participant actif et créateur du sens global du texte » (Véronique Duché-Gavet, p. 35), rappelé constamment à un retour sur soi, parallèle à celui qu'opère l'œuvre elle-même. La mise en évidence des ruses de l'auteur qui instaure un jeu entre réel et illusion – nous relèverons la notion de « récursivité » développée par Max Vernet qui met en lumière des effets de spécularité intéressants – montre que « l'autoréflexivité [...] ne provoque que perplexité » (Martial Martin, p. 64), tantôt provoquée par des procédés d'écriture transgressifs comme la métalepse (Michèle Bokobza-Kahan), ou par un refus délibéré de lisibilité du récit (Mathieu Brunet). Autant de ruses donc qui conduisent ces études à éclaircir la démarche de l'auteur exposant ses inquiétudes personnelles, sa vision du monde ou encore la poétique de son œuvre.

L'utilité de ce brillant ouvrage se justifie par des analyses fournies et variées qui bien souvent mises en perspective s'éclairent mutuellement. L'on ne pourra qu'appeler à l'enrichir d'une étude complémentaire et fort utile pour le chercheur quant à la « typologie de l'autoréflexivité » (p. 118), mais dont l'absence ne retranche à ces études aucune de leurs qualités.

Enfin, précédant un *personalia* et la table des matières, la non moins riche et synthétique conclusion de Jan Herman offre un véritable « mode d'emploi » qui opère un rappel méthodique des points centraux traités dans cet ouvrage, c'est-à-dire les « rapports qu'établit le roman avec le “commentaire” auquel il s'expose » (p. 461), les enjeux d'une littérature consciente d'elle-même qui se réfléchit par un mécanisme spéculaire élaboré et dont les composantes « s'enrichissent de significations indirectes et sont saisies dans des perspectives et des problématiques plus larges » (Jean-Paul Sermain, p. 458).